HANAFI Hajar
Lycée Manarat Al Firdaous - Khemissate

De tous les mots qui m'effleurent l'esprit, de toutes les expressions que je puisse écrire, je choisis, pour commencer ma dissertation, la plus honnête : j'aime la philosophie, je l'ai aimée bien avant que son nom ne fasse partie de mon vocabulaire. J'ai adoré savoir, apprendre et réfléchir depuis que j'ai découvert que j'en étais capable. C'était ma passion, et ma passion eut un nom : 'la philosophie' .Pour cela, je m'engage en sa défense quand on doute de son utilité. Quand vous me demandez si on en a vraiment besoin, j'ai une envie folle de crier à plein poumons que « oui », mais ces vociférations ne changeront rien, et quand j'arrive enfin à contenir mes émotions, quand ma colère s'éteint, cette envie de crier devient envie de convaincre, et je veux vous parler de philosophie, vous ouvrir les yeux, vous montrer à quel point elle est hypnotique, merveilleusement douce et sacrément pointue. Je veux vous prouver qu'elle est indispensable à la vie. Et puis je réalise que défendre la philosophie est dire qu'elle en a besoin, que seule, elle est faible. Mais est-ce que cette faiblesse la dépouille du titre de nécessité ? Et la question qui se pose, celle à laquelle ces mots que vous lisez tentent de répondre, est la suivante : 'Avons-nous besoin de philosophie aujourd'hui ?'

Bien que je veuille dire oui, bien que je veuille donner du sens à l'amour que j'ai pour elle, bien que je veuille que tout le monde comprenne, me comprenne, je ne peux que me demander si la philosophie est aussi importante que l'eau ou l'air. Personne n'oserait demander si on a vraiment besoin d'eau, cela n'est guère un sujet à débattre. Alors, si la philosophie était un besoin, pourquoi il y aurait parmi les productions que vous allez lire, ou que vous avez lues, certaines qui le nieraient ? Cette question pourrait admettre comme réponse que leurs auteurs sont fous, idiots, qu'ils cherchent à se démarquer en défendant de telles idées, ou bien que la philosophie n'est simplement pas un besoin. Il y a certainement d'innombrables autres possibilités, mais aucune de ces réponses ne me plairait, les réponses réalistes parmi elles vont à l'encontre de nommer la philosophie un besoin. Cela me pousse à me demander si j'ai tort de vouloir prouver sa nécessité, il est vrai que j'ai du mal à imaginer un monde sans livres à déguster, sans idées à discuter, sans philosophie. Mais je ne peux pas le juger impossible. Tout comme je ne peux pas dire qu'on a besoin de philosophie. Un grand moment d'hésitation a précédé l'écriture de cette phrase, ça m'a causé quelque peine de formuler ces quelques mots, ça m'a attristé de formuler mon avis, de choisir quelle cause défendre, mais la philosophie aurait été fière de moi, parce que j'ai choisi d'écouter la voix de la raison, et de faire taire celle des sentiments. J'ai douté, comme me l'a appris Descartes, de mes propres idées, j'ai choisi la voix du surmoi et non celle du ça, suivant ce que m'a **dictée** Freud. Mais est-ce grâce à eux que j'ai le pouvoir de penser ? Je refuse que mon esprit soit si réduit, je refuse que la personne que je suis, et tout ce que je représente disparaissent une fois séparés de la philosophie, est-ce que le sens de ma vie dépend d'elle ? Est-ce que je pense parce qu'elle m'a accordée ce droit ? Ou bien n'est la philosophie que le simple résultat de mes pensées ? Est-ce que les mots que je vous transmets maintenant sont une philosophie naissante ? **Ou** sont-ils ses enfants ?

Je ne pense pas qu'on puisse me contredire si je lie l'existence de la philosophie avec celle de l'Homme, ou même si je prétends qu'elle n'aurait jamais vu le jour sans lui. J'aurais raison de dire que la philosophie a donc besoin de nous. Pourtant, je ne réponds toujours pas à la question. Mais c'est seulement en consumant ces deux pages que vous avez suffisamment d'informations, non à propos du

sujet mais à propos de moi, pour pouvoir comprendre pourquoi je **choisi** de défendre une cause qui ne me plait pas. Je ne prétends pas avoir raison. Mais je sais que tous les êtres humains ont le pouvoir de penser, et je sais qu'ils ont tous le pouvoir de distinguer la vérité du mensonge, et j'imagine que si on accorde à un sujet suffisamment de réflexion, tout en oubliant nos émotions, loin de nos rêves et de nos envies, on finira certainement par trouver la bonne réponse, et faire le bon choix. Je le sais, et je pense que ceux qui vont dire que nous avons besoin de philosophie, le disent par amour, comme je l'aurais fait, ils le disent parce que le monde leur semble plus beau quand ils pensent, parce que la philosophie donne du goût à la vie, parce qu'ils se rapprochent du monde idéal quand ils en rêvent, parce que la philosophie les **libèrent**, elle est la lumière qui les guide hors de leurs précipices, elle est les ailes qu'ils déploient pour s'envoler loin de l'atrocité de notre réalité, elle est la consolation, le sourire, elle est tout ce qui est beau, mais elle n'est toujours pas nécessaire, je voudrais bien la nommer de la sorte, mais elle ne m'a pas appris à mentir. Parce que je doute que vous vous êtes réveillés ce matin assoiffés de philosophie, parce que nous n'avons pas besoin de mettre en question l'existence de la nourriture pour manger, et nous n'avons pas besoin de trouver l'interprétation de chaque rêve pour enfin nous réveiller, nous n'avons pas besoin de trouver la raison de notre existence pour exister, nous n'avons pas besoin de comprendre, on le veut seulement, nous n'avons pas besoin de trouver un sens au mot bonheur, pour le sentir, ni d'apprendre pourquoi la guerre existe, pourquoi le mal, pourquoi la mort, pourquoi tout et pourquoi rien. Non, on n'en a pas besoin, je ne tarirais pas si mes questions demeurent sans réponses. Il parait que je vais conclure en disant que nous n'avons pas besoin de philosophie dans nos vies, que nous n'avons pas besoin d'elle aujourd'hui, ni les jours qui suivent. Mais je ne suis pas encore satisfaite. Je n'hésiterais pas à dire qu'on n'a pas besoin de philosophes, le mot philosophe désigne des êtres précis, ceux qui ont mérité ce titre, grâce à leurs écritures révolutionnaires, leurs idées de fous et leurs doctrines de génies. Et leur mortalité est une preuve que leur importance ne s'élève pas au sens de besoin. La plupart **d'eux** sont morts, pourtant les rayons du soleil viennent me saluer chaque matin à travers ma petite fenêtre, et j'ai encore envie de soulever mes paupières et rendre le salut, je respire le même air que ces philosophes **n'inspirent** plus, nous existons tous en dépit de leur extinction.

Mais il n'est pas aussi simple de nier la nécessité de la philosophie, parce qu'elle a un sens vague et ambigu, de quelle philosophie je parle quand je dis « nous n'avons pas besoin de philosophie aujourd'hui. » ? Qui est ce nous ? Et quel est ce jour ?

Je vais considérer que ce 'nous' désigne l'humanité, et espérer que **j'aille** raison, le mot 'aujourd'hui ' qui remplace le temps présent, suggère qu'un jour a existé où la philosophie était un besoin, mais accordez moi le droit de dire que si on arrive à se passer d'une nécessité c'est qu'elle ne l'a jamais été, ce qui est vraiment nécessaire le restera éternellement. Je pourrais donc réduire la question écrite en gras sur la première page de ce document à : « Avons-nous besoin de philosophie ? ». Tout ce que j'ai écris jusqu'ici semble répondre par 'Non', mais ce non **n'inclus** pas toutes les philosophies, nous n'avons pas besoin de celle qu'on nous enseigne au lycée, ni de celle que je passe mon temps libre à découvrir et admirer, vous n'avez pas besoin de mes idées, et je n'ai pas besoin des vôtres non plus. Mais j'aurais toujours besoin des miennes. Je peux me passer de toutes les philosophies, excepté de la mienne. Comme l'exprime le cogito cartésien, penser est preuve d'existence, si on me prive de ce droit, de cette qualité, je perdrais mon sens, je perdrais ma vie. Ceci revient à dire que chacun a besoin de sa propre philosophie. Nous n'avons pas besoin de philosophie comme science, comme matière qu'on nous enseigne, nous avons besoin d'elle comme un caractère humain. L'Homme est né pensif, créatif, curieux. L'Homme est né philosophe. Il est né avec le besoin de l'être, non avec le besoin d'apprendre la philosophie des autres. Je regarde cette page se consumer, et je me retrouve dans l'obligation d'arrêter le flux de mes pensées et mes mots. Mais laissez-moi vous rappeler une dernière fois l'avis que j'ai développé au fur et à mesure que j'écrivais ces mots :

Nous n'avons pas besoin de philosophie, pas au sens générique du mot. Mais chacun de nous, aura pendant sa vie besoin de sa propre philosophie. Chacun de nous à besoin de penser, de rêver, de réfléchir et découvrir. Le sens que nos vies ont, est celui que nous leur accordons, celui qui résulte de la philosophie qu'on parvient à créer.